

2023 : première Vasa en double poussée

2023 sera (devrait être) celle de ma 35^{ème} année de Vasa ... et surtout de la 30^{ème} de l'ami Jean-Philippe Beaucher qui deviendrait ainsi le second français Veteran. Aussi en mars 22, alors que je ne crois toujours pas que je pourrais vivre sans courir cette satanée Vasa, je m'inscris à la « grande » celle du 5 mars 2023. Et comme l'Oppet du lundi m'est gratuite (... privilège de Veteran) je coche aussi pour cette entrée en matière. A tout hasard ...

Le début de saison, du moins dans le Jura, est catastrophique. Pas un poil de neige ! Juste une chute de 20 cm à la mi-janvier qui tiendra tant bien que mal jusqu'à la TJ les 11/12 février.

Heureusement il y eut le stage Masters à Bessans. Et le marathon le 7 janvier.

Mais toutes mes (autres) courses d'entraînement sont annulées ou reportées : la Ronde des Cimes, l'Envolée nordique et la Traversée de la Haute Joux. Et les Belles Combes sont reportées en février par l'interdiction inepte de la FFS d'organiser une course le même we qu'une épreuve de Championnat du Monde !

Bref je suis un peu juste à la fin janvier en km d'entraînement.

Alors quand Dominique (et Stefan) Thiery me proposent de les accompagner à la Marcia, j'accepte évidemment. 2200 km d'auto le vendredi et le lundi mais une bien belle Marcia par belle neige (mais très froide donc peu glissante) et beau soleil. Ca me fait les bras...

Le we suivant, l'UNASACEM se retrouve à la König : j'en suis bien sûr. Encore 1900 km d'auto AR et une König abominable en skate le samedi : il est tombé 12 ml de pluie dans la nuit de vendredi à samedi et il eut été plus sage de partir en maillot de bain qu'en combinaison de ski.

Miracle, un petit gel dans la nuit suivante sauve le classique, où je sors mes Fisher double poussée qui me permettent de boucler les 42 km plutôt plats en 2h40. Incroyable !

Je déchante un peu pour la TJ classique, certes magnifique et ensoleillée, mais par une neige à -12 au départ et +2 à l'arrivée que je n'ai pas su farter. Surtout sur ce parcours très... animé en plein Massacre.

Enfin les Belles Combes (qui ne seront, cette année ni belles ni en combes) mais qui fêtent leur 40^{ème} anniversaire. Etant à l'origine de sa création (le Paris Givré 1983) je suis bien obligé d'en être. Tant en skate le samedi qu'en classique le dimanche. La course est sauvée (bravo Kirsten) mais la neige est rarissime dans le Jura ce we de mi-février. Et j'en bave. Avant dernier le samedi et pareil le dimanche. Du jamais vécu jusque-là.

Le moral est au plus bas. Je ne dors plus la nuit. Je n'ai plus envie de faire des courses. STOP !

Et dire que je dois me taper une Finlandia Hiihto le samedi prochain, puis l'Oppet le surlendemain et encore la Vasa le 5 mars. STOP !!!

Je décide de faire l'impasse sur la Finlandia (pourtant je devais y retrouver tant d'amis : Gilles, Olivier, Gérard, Patrice, Patrick ...) et de modifier mon billet d'avion Paris Helsinki en Paris Stockholm. Je préviens les « finlandais ».

Et c'est le message de Gilles Perrin : « *Oh Boris, je lis ton message pour la Finlande et ce n'est pas dans tes habitudes... tu as sans doute des pb ? Ne lâche pas. Tu nous a habitués à des perfs étonnantes de résilience. Je serai là pour te soutenir* » qui me fait changer d'avis. Merci Gilles. Mais aussi le sourire ... entendu... de mon Isabelle quand je lui ai annoncé mon renoncement possible.

Et me voici à Lahti. Et si je coince sur les premiers km de la Finlandia, je pourrai toujours bifurquer sur le 20 ou le 36 km.

Neige et météo magiques pour un parcours animé mais superbe : sans trop d'hésitations je décide de filer sur la grande qui compte 58 km cette année. Mon chrono (4h45) me redonne confiance en moi. J'ai un peu mal partout, mais c'est passé sans moments de désespérance. Je me sens prêt pour tenter l'Oppetpar et ses 90 km le surlendemain.

Mais reste à passer de Lahti à Mora dimanche.

Et ce fut une épopée sacrément éprouvante pour les nerfs. D'autant qu'il me fallait être à Mora pour récupérer mon dossard avant 19h00.

Dans l'ordre et sans rien oublier il me fallut :

- Charger l'auto, rendre les clés de la chambre, (et avant cela me préparer quelques sandwiches, au cas où je n'aurai pas la possibilité de me préparer un bon petit dej lundi matin à ... 3h00 dans mon B and B de Mora), trouver la route de l'aéroport, trouver une pompe à essence près de l'aéroport (comment il s'ouvre ce satané bouchon de réservoir et comment on paie en Finlande pour faire le plein ! ?), trouver le lieu où déposer l'auto. Les clés, je me souviens : ce sera dans l'aéroport au stand AVIS.
- Me taper les 600 m du parking PR3B avec armes (pardon skis) et bagages, dans la neige, rendre les clés de l'auto, trouver l'enregistrement, s'enregistrer (et tout est électronique maintenant, c'est-à-dire pas pour moi), déposer les skis au bon endroit...Ouf, à 11h20 je suis, bien en avance, assis devant le guichet d'embarquement pour Stockholm. Jusqu'ici tout va bien.
- Pas vraiment l'envie de manger quoi que ce soit dans l'aéroport. D'autant que vers 11h30, un panneau nous informe que le vol pour Stockholm est *delayed* ! Sans autres précisions. Pas annulé : seulement retardé. De combien de temps ? Mystère. Nous devons atterrir à 12h30 à Arlanda (heure suédoise) ce qui me laissait tout le temps pour prendre l'auto de loc (compter une heure après l'arrivée à l'aéroport) avaler les

300 km jusqu'à Mora (4 heures) et s'arrêter manger quelque chose en route (1/2 h). Bref 18h00 sans souci au stand Vasa de Mora. Mais quand décollera-t-on ?

- ... à 13h15 ! Juste $\frac{3}{4}$ h de retard. Ouf, cela reste jouable. A l'arrivée à Arlanda, bagages et skis sont bien là. Re-Ouf. Et sans une attente excessive. Mais pour rejoindre le bus qui mène à la location des voitures, il ne faut traverser TOUS les terminaux ! Un bon kilomètre. Avec évidemment des passages en escalier mécanique donc sans chariot. Grrr. Puis attendre le bus. Encore un gros quart d'heure de queue à la loc auto, 10 mn pour confirmer, remplir, signer toute la paperasserie locative. Bref il est 14h20 quand je rentre enfin dans ma Citroën C 4. Si tout va bien je serai pour 18h20 à Mora...
- Mais tout ne va pas bien : à peine parti de l'aéroport, je constate un voyant lumineux (heureusement orange et non rouge) sur mon tableau de bord. Je ne sais pas quelle alerte il me donne. Que faire : retourner à la loc auto (mais perdre encore une bonne demi-heure pour solutionner ce pb ou prendre une autre auto ?) ou continuer en priant dieu qu'il reste orange. Ce que je décide.
- Pas de soucis particuliers sur la route que je connais très bien. Je respecte ... quand c'est nécessaire, les limitations de vitesse. Mais je me souviens que je n'ai rien mangé depuis le petit dej ! Heureusement j'ai les sandwichs de lundi matin que j'avale goulument sur l'autoroute sans m'arrêter. Il y a beaucoup de circulation, après Gävle : c'est le chassé-croisé des vacanciers suédois et (passé Fallun) le retour de l'Oppetspar du dimanche.
- - Finalement j'arrive à Mora à 17h40. C'est tout bon. Je me gare assez facilement et trouve le stand de la Vasa : j'ai mon dossard. Enfin pas tout à fait le mien qui devait être celui de l'an passé avec mon nom, mon prénom et mon numéro : V999 : il est resté à Paris. Qu'importe je courrai avec le N° 30200. Il me faut maintenant trouver le B and B Kristenberg. Je sais à peu près où il est mais la voie habituelle d'accès est fermé because travaux !!!
- Bon j'y suis. Mais comment rentrer ? J'ai bien reçu dans la journée un message mais tout en suédois. Je n'y pige que dalle et ne sais pas utiliser mon téléphone pour le traduire en français. En le lisant avec attention je découvre que deux fois il y a le mot magique *Kod*. Code ? A tout hasard je tape le premier chiffre sur la porte d'entrée... qui s'efface devant moi. Ouf je ne dormirai pas dehors. Quant au second ce doit être pour récupérer ma clé de chambre, mais où ? Je finis par dénicher une boîte à clefs. J'ai la chambre 33 et la clef ad hoc. Je souffle enfin : tout s'est bien passé.
- Il me faut encore acheter mon ticket de bus (par internet bien sûr) pour demain matin et trouver de quoi manger ce soir : je décide de passer par le restau. Mais achète des pâtes pour le lendemain matin... à 3 heures ! Ce B and B est génial : un frigo est réservé aux skieurs de la Vasa et j'y trouverai le dimanche à 3h15 tout ce qu'il me faut.
- Whoooo : sacré journée (avec, au passage, plus de 400 km d'auto). Heureusement, j'ai décidé de courir avec mes Fisher double poussée, donc sans angoisse de fartage de retenue. Et la glisse (-4/+4) a été faite à Paris. Un souci de moins. Il est 19h30 quand je peux me coucher. Demain, debout à 3 heures... En fait, réveillé à 1h30, je n'arriverai pas à me rendormir. Cela fait tout de même près de 6 heures de dodo.

Et c'est le grand jour, celui de ma possible 35^{ème} année de Vasa. A 3h30 je quitte mon hébergement et 10 minutes après je suis dans le bus : gros avantage de ce B and B, il est à 500 m des bus. Je somnole. A 5h40 nous sommes à Sälen (le départ est pour moi prévu à 7h00). A 6h00 mes Fisher sont... en 1^{ère} ligne (et presque tout devant) : autre privilège des Veterans. Jamais connu cela ! Les traces semblent parfaites, le soleil se lève tranquillement et il ne fait même pas froid. Mais quelle journée hier ! Bon plus que 90 kilomètres à aligner...

Contre mon cœur, pour me soutenir et toujours m'encourager, une photo de Volkan souriant, mon plus jeune petit fils (5 mois). Merci Volkan !

Je ressens bien les 58 km de l'avant-veille sur la Finlandia ... et le poids des ans, mais cela devrait le faire.

Départ rapide (personne devant moi !!!!) et les 3 kil de côte en pas glissés tranquilles : la piste est préparée avec 2 ou 3 traces de classique à droite et un large champ bien lissé pour le skating (autorisé sur cette seule course) sur la gauche. Puis poussée simultanée jusqu'à Smägan, atteint après 54' ! Je précise cela pour les ami-e-s qui me jurent être resté-e-s ¾ d'heure presque immobiles au départ de leur Vasa, englué-e-s dans la masse.

Et le décompte des parcours d'un ravitaillement à l'autre commence. Mangsbordanna en 54 mn, Risberg 46 mn plus tard. Quel bonheur ! Et je ne perds même pas de temps à photographier (pourtant que ce lever de soleil sur les lacs est splendide) car j'ai oublié mon appareil à Paris. Les sales bosses autour et surtout après Risberg (heureusement gravies en skate) me sapent un peu le moral : je sens que je faiblis et la neige est moins rapide (je suis sans doute paraffiné trop chaud). J'en ai déjà un peu marre (et il reste encore une grosse cinquantaine de kilomètres pour Mora). Mais à mi-course (45^{ème} km) je constate qu'il est un peu moins de 10h30 : je devrais passer sous les sept heures. Géant.

Le moral remonte fort avec les 6 kilomètres de descente après Evertsberg, passée tout en recherche de vitesse sur des traces impeccables. Près de 15 km/h de moyenne entre Evertsberg et Oxberg. Plus que 28 kil : c'est gagné ! Le parcours encore quelque peu mouvementé d'Oxberg à Höckberg se passe à 13 km/h. Après Höckberg c'est tout plat (quasiment) et mes petits bras emmènent mes Fisher DP à toute allure vers l'arrivée. D'autant que la neige est plus chaude et ma paraffine mieux adaptée. Il est 13h32 quand je passe la ligne d'arrivée : finalement c'est une sortie de demi-journée que cette Vasa. 6h32 pour ces 90 bornes et 13.74 km/h de moyenne. A presque 74 ans... J'en pleure d'émotion, de bonheur, de fatigue. Et j'embrasse mes skis qui le méritent bien.

Ma première Vasaloppet en double poussée avec, reconnaissons-le, quelques km (5 ou 6) en pas glissés dans les pentes un peu raides.

Un grand merci à Olivier Traullé qui m'a convaincu de les acheter ces Fisher, et à Gilles à qui je dois d'être là sans snober la Finlandia. J'ai même le temps de manger, me doucher, me changer avant d'attendre le BEAUCHER devant le musée Zorn. J'ai acheté une couronne de lauriers que je lui enfile autour du cou à son passage : IL A ENFIN REALISE SON REVE ET

DEVIENT VETERAN DE LA VASALOPPET. Bravo à lui : il a bien plus de mérite que moi, lui qui ne pratique presque jamais la double poussée.

J'ai 35 ans de Vasa. Contrat rempli, même si dimanche je reste au lit.

Mardi soir j'accueille mon Isabelle et tranquillement pendant les jours suivants nous promènerons à Grönklit et vers Oxberg.

Que faire dimanche ? Courir la Vasa c'est se lever à 2h30 (car nous sommes hébergés à Rättvick) et cela ne me tente guère. Je me sens vidé. Plus vraiment envie de retrouver pour la ... 39^{ème} fois ces fastidieux kilomètres. Je n'ai plus rien à prouver, à me prouver. Mais un Petroff c'est têtu et ça ne sait pas être sage. Je suis inscrit, j'ai payé pour cette Vasa et j'ai même acheté le billet de bus, alors...

Alors dimanche à 2h45 je mange mes rituelles pâtes, conduis sur les 40 km qui séparent Rättvick de Mora, me gare comme je peux et suis dans le bus à 4h00. Mais pourquoi ? Qu'est ce que je fais là ? Je serai tellement mieux dans les bras d'Isabelle. Plus jamais !!

A 5h45 nous sommes arrivés à Sälen. Restent 2 heures et quart à attendre à ne rien faire. Il fait froid : la brise est là, humide et persistante. MAIS QU'EST CE QUE JE FAIS LA ? Je refuse de faire la queue pour poser mes skis en début de ligne (euh...je suis en 4^{ème} ligne par gentillesse de Madame Vasa en chef) et ne les dépose (en fin de ligne) qu'une heure plus tard.

A 8h00 il faut bien partir. Il neigeotte ! Mais qu'est-ce que je fais ici !?!... Au bout de 500 mètres je ressens une petite douleur dans le bras droit. Mauvais. Et si je restais à Sälen ? Bon, je fais avec et pousse plus fort avec le bras gauche. La montée se passe correctement : mon fart de retenue (base de klister bleu recouverte de poussette verte et 5 couches de poussettes bleues chaudes : 0/-2) tient bien et la glisse est correcte (paraffine -2/-8). Mais la neige n'est pas gelée (elle a été brassée toute la semaine avec des température atteignant 8° les après-midis !) et glisse assez mal.

Smägan est atteint en 1h04 : c'est tout bon ! Je ménage encore le bras droit mais sens bien que la douleur s'estompe. Maintenant c'est le mollet gauche qui se rappelle à moi quand je force en pas alternatif. N'importe quoi. Pourquoi ??? Bon j'éviterai l'alternatif. A Risberg je me fais refarter les skis : je sais toutes les pentes traîtresses qui mènent jusqu'au 48^{ème} km. Bonne initiative : je les monterai toutes (y compris après Evertsberg) skis parallèles et sans trop d'effort. Les km me paraissent un peu longs et se font désirer mais j'atteins Evertsberg après 4 heures de course. C'est beaucoup plus lent que lundi mais ce n'est pas la même neige non plus. Je devrais boucler en moins de 8 heures : c'est mieux que rien.

Parti en fin de 4^{ème} ligne, je me fais rattraper par les 6^{èmes} puis 7^{èmes} lignes. Un peu démoralisant. Mais une fois parti, faut bien aller au bout. Après Oxberg, je commence à rattraper des skieurs ... partis en Skin : mes skis fartés glissent mieux. La brise est changeante : sympa (et très discrète) quand elle est de dos, affreuse et caillante quand elle est de face. Souvent de côté et il faut tenir fermement ses cannes !

Belle surprise après Höckberg, je rattrape Philippe (parti en 6^{ème} ligne mais il a du me passer à un ravitaillement) et vois bien que je glisse (ou pousse sur les bras) mieux que lui. Il est pourtant bien meilleur que moi ! On skiera de pair jusqu'à l'arrivée qu'il passe une minute avant moi (sans doute pour ne pas s'être arrêté au dernier ravito à Eldris).

Il est 15h22 quand j'en termine : 7h22 de course et 4800^{ème} sur 14500 ; pas si mal mais...
plus jamais ça !

Bon c'est quand la prochaine ? Celle de ma 36^{ème} année et 40^{ème} Vasa ?